

BORDEAUX

1:25.000

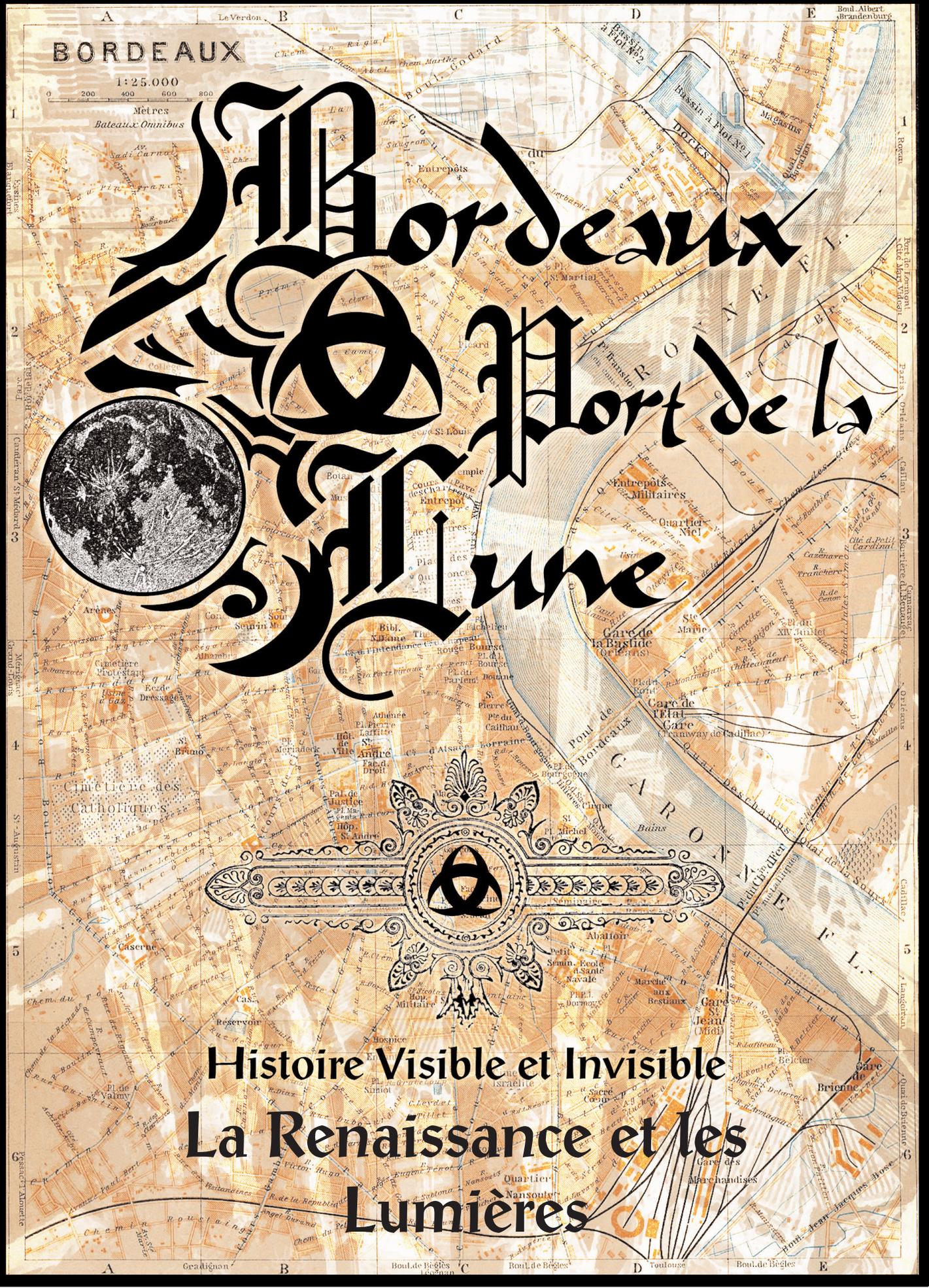
Mètres

Bateaux Omnibus

Bordeaux Port de la Garonne

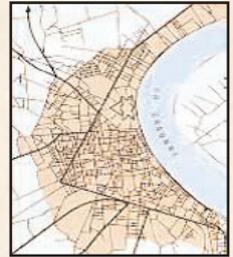


Histoire Visible et Invisible
La Renaissance et les
Lumières



Bordeaux, l'autre port de la lune

La Renaissance : Les kabbalistes, les sorciers et l'utopiste



À partir de 1535, l'Inquisition espagnole délivra des "certificats de propreté du sang" aux personnes ne possédant pas d'ancêtre juif ou musulman. L'Inquisition devint si puissante et brava parfois si impunément le bras séculier, qu'elle s'attira l'aide de tous ceux qui la craignaient. Pourtant certains **marranes** portugais réfugiés dans la région de Bordeaux finirent par obtenir des souverains français le droit d'y demeurer et revinrent finalement à la religion de leurs ancêtres. Une agglomération **séfarade** se constitua à Bordeaux, et parmi elle se trouvaient des kabbalistes. Leurs connaissances provenaient des progrès faits grâce aux échanges entre chrétiens et musulmans en Andalousie, particulièrement à Grenade. Ils n'avouèrent pas leur désir de redevenir Juifs et portèrent le nom de "néo-Chrétiens" ou "Portugais". On les considérait comme de bons catholiques et l'on ne remarqua pas d'abord que, clandestinement, ils observaient la coutume juive.

Quelques néphilims, de l'arcane de la Papesse, mais aussi de la Roue de la Fortune, et de l'Ermite, se mêlèrent à cette communauté. Au milieu des ouvrages de science écrits par des juifs passionnés, ceux possédant des informations occultes de valeur se fondirent dans la masse. Ainsi, en 1579 parut le **Pimandre** (Poimandrès), une traduction des travaux d'Hermès Trismégiste, du temps où il était en Grèce, par François de Foix-Candalle, évêque d'Ayre, capital de Buch.

Le 21 février 1722, un arrêt du Conseil du roi découvrit " qu'un nombre considérable de juifs se sont installés en Guyenne et dans le Béarn, et y exercent même ouverte-

ment la religion judaïque ". Cet arrêt prévoyait l'établissement d'un inventaire et une saisie de leurs biens. Les nations de Bayonne et de Bordeaux exhibèrent alors les Lettres de naturalité et dispenses obtenues d'Henri II en 1550, véritable charte les " autorisant à vivre dans le royaume avec familles, domestiques et marchandises [...] ". En juin 1723, un nouveau texte fut rédigé en leur faveur : en échange du versement à la Couronne de 100 000 livres, plus deux sols par livre, ces communautés obtenaient la révocation de l'arrêt de 1722 et l'octroi de lettres patentes pour les " juifs connus et établis sous le titre de Portugais, autrement nouveaux chrétiens ".

À cette période, Bordeaux devient un important foyer culturel, et la création du collège de Guyenne en 1533, permet la formation de plusieurs générations d'humanistes, dont Montaigne. Fils de bourgeois, jurat et maire de Bordeaux, **Michel Eyquem** seigneur de **Montaigne** passa son enfance à Bordeaux, reçut une solide éducation au collège de Guyenne et poursuivit des études de droit à Bordeaux et Toulouse.

En 1554, il fut reçu conseiller à la cour des Aides de Périgueux, puis revint à Bordeaux et entra au Parlement en 1561. Nommé maire de Bordeaux en 1581, son mandat fut renouvelé en 1583 par les Bordelais. Les Essais, publiés à Bordeaux puis à Paris, constituent le premier ouvrage philosophique écrit en français. Il y critiqua sévèrement l'esclavage.



En 1562 débutaient les guerres de religion. C'est alors que Michel Montaigne de l'Hospital rencontra **Etienne de la Boétie**. Ce dernier était le simulacre

d'Aelgamiel, adopté du Jugement. Ce dernier avait abandonné ses défroques de clochards, le temps pour lui de rédiger les bases d'un traité philosophique fondateur : " le Discours de la Servitude volontaire, ou le Contr'un ". C'est un court réquisitoire contre la tyrannie qui étonne par son érudition et par sa profondeur, alors qu'il est censé être rédigé par un jeune homme d'à peine 18 ans.

Montaigne chercha à en connaître l'auteur : de sa rencontre avec La Boétie naquit alors une amitié qui dura jusqu'à la mort de ce dernier.

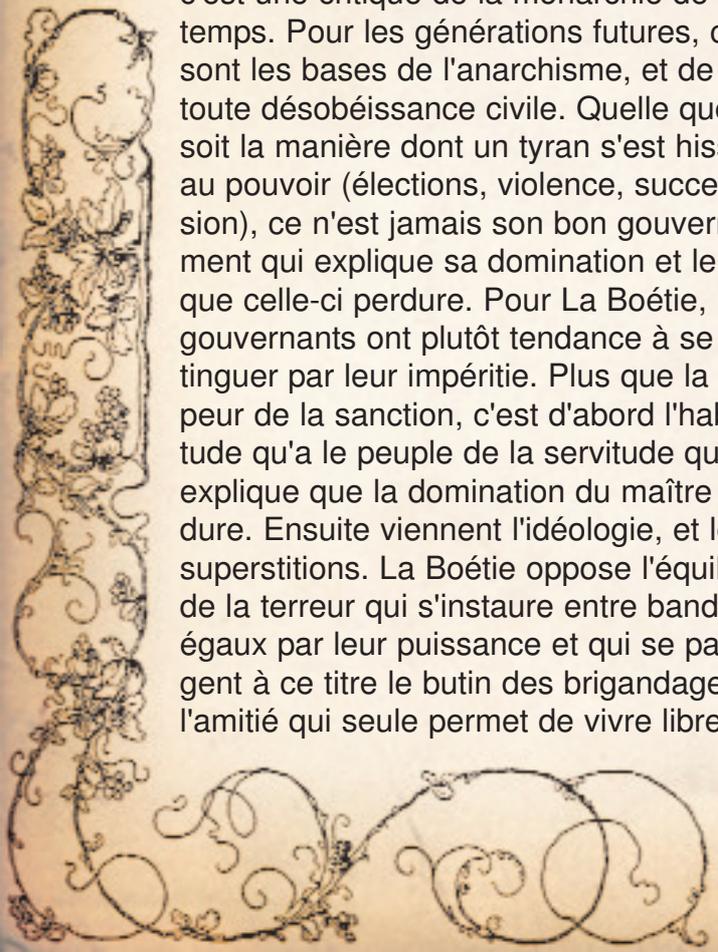
Le texte de La Boétie pose la question de la légitimité de toute autorité sur une population et essaie d'analyser les raisons de la soumission de celle-ci (rapport domination / servitude). En tant que tel, c'est une critique de la monarchie de son temps. Pour les générations futures, ce sont les bases de l'anarchisme, et de toute désobéissance civile. Quelle que soit la manière dont un tyran s'est hissé au pouvoir (élections, violence, succession), ce n'est jamais son bon gouvernement qui explique sa domination et le fait que celle-ci perdure. Pour La Boétie, les gouvernants ont plutôt tendance à se distinguer par leur impéritie. Plus que la peur de la sanction, c'est d'abord l'habitude qu'a le peuple de la servitude qui explique que la domination du maître perdure. Ensuite viennent l'idéologie, et les superstitions. La Boétie oppose l'équilibre de la terreur qui s'instaure entre bandits, égaux par leur puissance et qui se partagent à ce titre le butin des brigandages, à l'amitié qui seule permet de vivre libre. Le

tyran, quand à lui, vit dans la crainte permanente : n'ayant pas d'égaux, tous le craignent, et par conséquent, il risque à chaque instant l'assassinat.

Prêchant la tolérance, il parvint à faire s'entendre Protestants et catholiques, et devint conseiller au parlement de Bordeaux en 1553. Ses travaux ésotériques tournaient autour d'un akasha, qui aurait dû être créé à partir du sentiment de liberté, une utopie. Les templiers attentèrent à plusieurs reprises à sa vie, sans qu'ils parviennent à s'en débarrasser, et son influence marqua Montaigne. Mais il mourut en 1563, à 33 ans, de la peste, et sa stase fut récupérée par ses adversaires. En 1576, son discours fut publié, mais sa véritable œuvre restait inachevée.

En 1599, fut nommé le nouveau maire de Bordeaux, le Maréchal **Alphonso d'Ornano**, un dignitaire templier. Il faisait partie de l'Ordre du Saint-Esprit, un ordre de chevalerie prestigieux, créé par Henri III en 1578, en pleine guerre de religions, suite à une altercation avec des templiers. Henri III ignorait qu'à peine 5 ans plus tard, son ordre de chevalerie, sensé le protéger, était noyauté par ses ennemis. Alphonso d'Ornano, vétéran de campagnes en Corse, puis des guerres de religions, fut élu maire de Bordeaux pour remerciement des services rendu au Roi. Il se servit de sa fonction pour permettre l'arrivée d'espions templiers.

L'époque était mauvaise pour le sud-ouest de la France. Henri IV venait d'arriver au pouvoir, et il connaissait bien le Béarn d'où il venait. Il cherchait à se détacher de ses anciens alliés, le Conseil d'Ibarrolla. Les prêtres de ce néphilim narcosé lui envoyaient fréquemment des menaces. Il décida donc de lancer une expédition mâter ces sorciers depuis Bordeaux. Les templiers demandèrent au Maréchal d'Ornano de désigner un capitaine, et ce fut **Pierre de Lancre**, conseiller au Parlement de Bordeaux depuis 1582, et manteau noir, qui fut choisi. Cependant, le Président au Parlement de Bordeaux se nommait **Jean d'Espagnet**, un alchimiste humain. C'était un simple souffleur, mais il était marié à





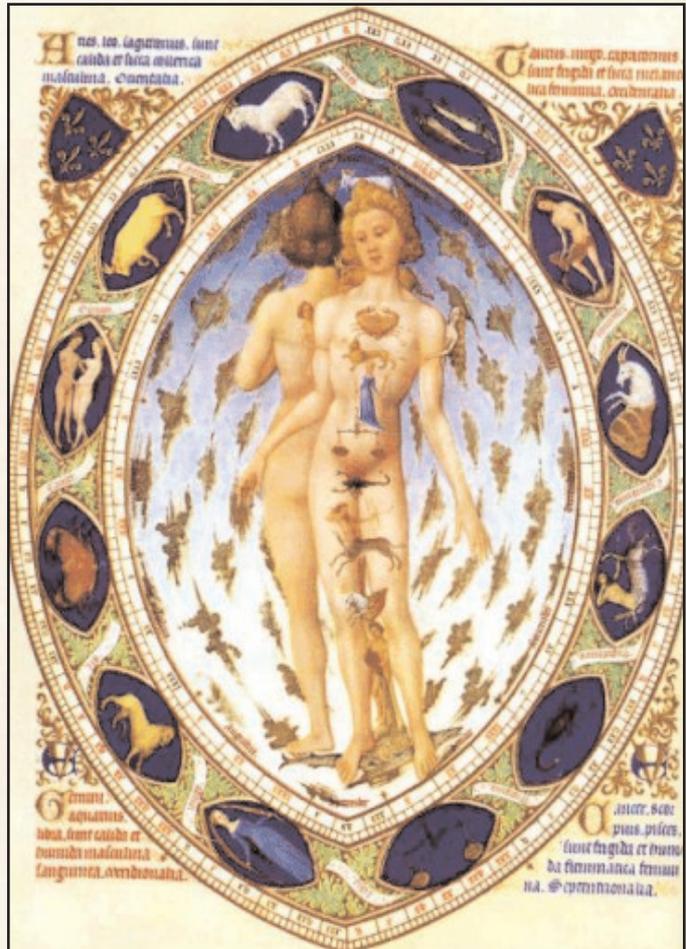
une hydrim de la Tempérance, **Marguerite**. Il tenta autant que possible de modérer les ardeurs de Pierre de Lancre, ce qui n'eut comme effet que de le motiver encore plus.

En 1609, le conseiller de Lancre intervint au Pays basque, à la tête de la commission d'enquête demandée par Henri IV. Cette commission devait "purger le pays de tous les sorciers et sorcières sous l'emprise des démons", faire la lumière, en particulier à Saint-Jean-de-Luz, sur les actes des réfugiés juifs et mauresques expulsés d'Espagne et du Portugal, mais aussi sur les mœurs réputés libres des femmes de marins en l'absence de leurs maris, et sur les comportements des guérisseuses et cartomanciennes.

La chasse aux sorcières fut terrible. Du château de Saint-Pée-sur-Nivelle, le conseiller Pierre de Lancre instruisit les procès en sorcellerie du Labourd et fit "arder et brancher" près de six cents soi disants sorciers. De Lancre envoya au bûcher, après les avoir torturés, des femmes, des enfants, mais aussi des prêtres. Des agents de la Maison Dieu s'étaient infiltrés parmi les inquisiteurs, et faisaient le plus de dégâts possible à ces mortels au service du Kaïm narcosé, Ibarrolla. Les marins, à leur retour de Terre-Neuve prirent la défense des suppliciés. Le maréchal Alphonso d'Ornano fut touché par la magie des prêtres d'Ibarrolla, et mourut en 1610 de gangrène. Craignant une émeute, Jean D'Espagnet rappela de Lancre. Mais cela ne plut pas aux templiers. La Maison Dieu se chargea de les aiguiller vers la femme de D'Espagnet, et l'hydrim fut remise en stase. Jean, démuné, mis par écrit tout ce qu'il savait sur le monde invisible, et le coda, puis le publia, à l'attention d'autres néphilims qui pourraient l'aider.

Grâce aux manipulations de la Maison Dieu, les templiers ne purent se réimplanter durablement à Bordeaux. Mais il en fut autrement pour les synarques, à travers leur marionnette, l'archevêque **François de**

Sourdis. Né en 1574 au Poitou, il devint archevêque de Bordeaux en 1599. Il fit rénover le palais épiscopal, puis construire le couvent des Cordeliers à Saint-André de Cubzac, et l'église de Saint Bruno, qui donna son nom à ce quartier populaire. Juste derrière se trouve le cimetière de la Chartreuse, issu du jardin de l'ancien couvent des chartreux, dont l'Eglise de saint-Bruno n'en était qu'une partie. Il fut construit au XIXe siècle par les synarques dans le but d'empêcher la lune noire d'y entrer, ou d'en sortir. Les modifications ultérieures détruisirent ses capacités. C'est lui qui finança l'amélioration des quais des Chartrons. Le flamand Conrad Gausson en pratiqua l'assèchement au début du XVIIe siècle. Dès lors cette longue file de maisons sur



pignons formait la "façade" des quais. Deux maisons dites hollandaises en sont le seul vestige aujourd'hui.





La Monarchie Absolue : Les ormes et les masques de pierre

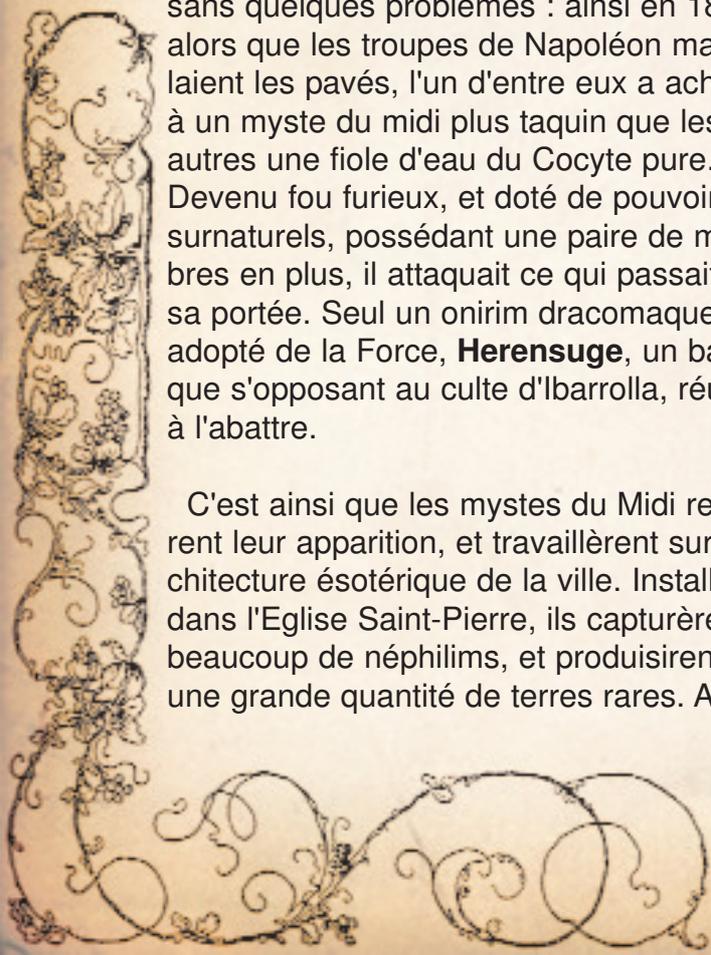
À travers leur Couvent des Carmes, les Mystères d'Isis préparèrent l'installation de leurs frères à Bordeaux. Le trouble des guerres de religion, suivies par les épidémies, les disettes, et la guerre de Trente Ans, conflit religieux et politique qui embrasa l'Europe de 1618 à 1648, leur permirent de s'infiltrer dans la cité. On peut voir au numéro 31 de la rue Margaux, une pharmacie, ornée d'une superbe enseigne gravée faisant l'apologie de l'eau de mélisse des Carmes. C'est le frère Pierre Catinot, pastophore du zénith, qui retrouva l'entrée souterraine creusée par les mystes du midi au Moyen âge. Ils conclurent avec eux un pacte, leur permettant d'utiliser l'eau du Cocyte pour fabriquer des potions. Ils s'aperçurent que cette eau avait des propriétés magiques, et lorsqu'elle était bien dosée, elle donnait un coup de fouet à l'organisme. C'est ainsi que pendant des siècles, les mystes du zénith retirèrent des bénéfices substantiels de cette eau maudite. Cela n'est pas allé sans quelques problèmes : ainsi en 1809, alors que les troupes de Napoléon martelaient les pavés, l'un d'entre eux a acheté à un myste du midi plus taquin que les autres une fiole d'eau du Cocyte pure. Devenu fou furieux, et doté de pouvoirs surnaturels, possédant une paire de membres en plus, il attaquait ce qui passait à sa portée. Seul un onirim dracomaque, adopté de la Force, **Herensuge**, un basque s'opposant au culte d'Ibarrolla, réussit à l'abattre.

C'est ainsi que les mystes du Midi refirent leur apparition, et travaillèrent sur l'architecture ésotérique de la ville. Installés dans l'Eglise Saint-Pierre, ils capturèrent beaucoup de néphilims, et produisirent une grande quantité de terres rares. Avec



ce trésor alchimique, ils mirent en œuvre plusieurs expériences, visant à construire de vastes stases piégées. Les résultats de leurs expériences se nomment les **Mascarons**.

Nom emprunté de l'italien mascherone, proprement " grand masque ", il s'agit d'une tête ou d'un masque de fantaisie dont on décore des clefs d'arcade, des fontaines, des portes... Dès la fin du XVIIIème siècle, les Jurats de Bordeaux se préoccupaient d'embellir la face Est de la ville tournée vers le fleuve, afin de donner aux voyageurs une belle impression. Appuyées au mur de ville, on ne voyait alors que des boutiques en pierres ou des baraques en bois. C'est ainsi que les premières façades ornées de masques grimaçants de néphilims capturés fondèrent le décor reconnu de Bordeaux. Ces maisons vides servent de pièges, qui emprisonnent le néphilim dans la pierre des murs, dont le mortier est mêlé à l'orichalque et aux terres rares. La victime peut entrer dans la maison, et y faire ce qu'elle veut, sans ressentir autre chose qu'une gêne, un froid dans son pentacle. Si elle franchit une des ouvertures de la maison dans l'autre sens, elle est piégée. Une fois capturé, le néphilim est dans une stase de la taille d'une maison, qui peut servir aux mystes à réaliser leurs rituels. Une maison stase peut contenir de 40 à 60 puces de ka. Si le ka d'un néphilim ne peut être entièrement absorbé, la maison se contente d'en prendre ce qu'elle peut. Lorsque plusieurs néphilims sont pris au piège dans la même échoppe masquée,





leurs kas sont mélangés. S'ils n'excèdent pas la réserve de la maison, ils sont absorbés, et leur narcose est encore plus difficile à démêler. Cependant, un néphilim n'a aucun mal à repérer une maison stase déjà occupée s'il se trouve à l'intérieur. Il sent qu'il s'y passe quelque chose d'horrible. Même si les mystes sont instigateurs de cette mode, il est évident que ces pièges restent rares. Une fois le ka épuisé, la piège est prêt à refonctionner.

Malgré ces dangers, Bordeaux continuait à attirer les néphilims, comme une flamme et un papillon. C'est ainsi qu'un cercle de l'arcane de l'Impératrice, les **Mangeurs de Lune**, vint se réfugier dans le quartier Saint-Bruno. Leurs travaux tournaient autour du ka lune, et du ka brume. Ils tentèrent de remplacer le ka lune d'un néphilim, par le ka brume de plusieurs bohémiens capturés pour l'occasion. Le cobaye s'appelait Jean Grenier. Ce garçon de treize ans, à demi idiot, présentait un faciès canin fortement accusé. Il se prenait pour un loup-garou. Un soir, il se complut à terrifier un groupe de fillettes de son âge en leur affirmant qu'à la tombée de la nuit il se transformerait en loup et les dévorerait. À quelques jours de là, une fillette, qui était sortie à la nuit pour rentrer ses moutons, fut attaquée par une créature que, dans son affolement, elle prit pour un loup, mais dans laquelle elle reconnut par la suite Jean Grenier. Elle se défendit vigoureusement à coup de houlette et réussit à s'enfuir en courant jusqu'à sa demeure. Comme plusieurs enfants avaient auparavant disparu dans des circonstances mystérieuses, on soupçonna Grenier.

L'affaire fut portée devant le parlement de Bordeaux. Le jeune garçon confessa qu'une nuit, deux ans plus tôt, il avait vu apparaître le diable. Il avait, dit-il, signé un pacte avec le maître des ténèbres, qui lui avait fait cadeau d'une étrange pelisse. À partir de ce moment, il avait pris chaque nuit l'apparence de cette bête sauvage et avait écumé les campagnes, retrouvant sa forme humaine au lever du jour. Il avait ainsi tué et dévoré plusieurs enfants qu'il

avait rencontrés à travers champs. Il raconta même qu'une fois, profitant de l'absence des parents, il était entré dans une chaumière et avait emporté un enfant au berceau. Dans les rêves, les loup-garous ont toujours des yeux incandescents... Après enquête minutieuse, tous les forfaits avoués par Jean Grenier se révélèrent exacts - du moins en ce qui concerne le cannibalisme. Aucun doute ne subsiste : les enfants disparus avaient bien été tués et en partie dévorés par l'adolescent. Le cobaye fut exécuté en place publique, et sa dépouille récupérée par l'Arcane de l'Impératrice.



Bordeaux regrettait ses privilèges passés, et pleurait sa misère présente. En cela elle n'aimait pas le Roi et s'y opposait autant que possible. Les premières hostilités, en 1649, opposèrent le Parlement au gouverneur d'Epernon, qui refusait d'éloigner les troupes qui campent autour de la cité. Le gouverneur finit par battre en retraite. La seconde fronde éclata en 1650 lorsque la Princesse de Condé se réfugia avec son fils à Bordeaux après l'arrestation de son mari, le Grand Condé, en conflit avec Mazarin, successeur de Richelieu auprès du roi de France, Louis XV. De sanglants combats eurent lieu pour résister aux troupes royales, mais les Bordelais obtinrent

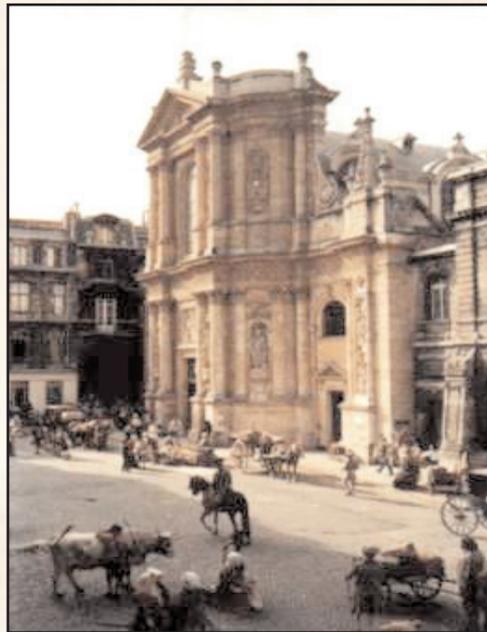


l'amnistie.

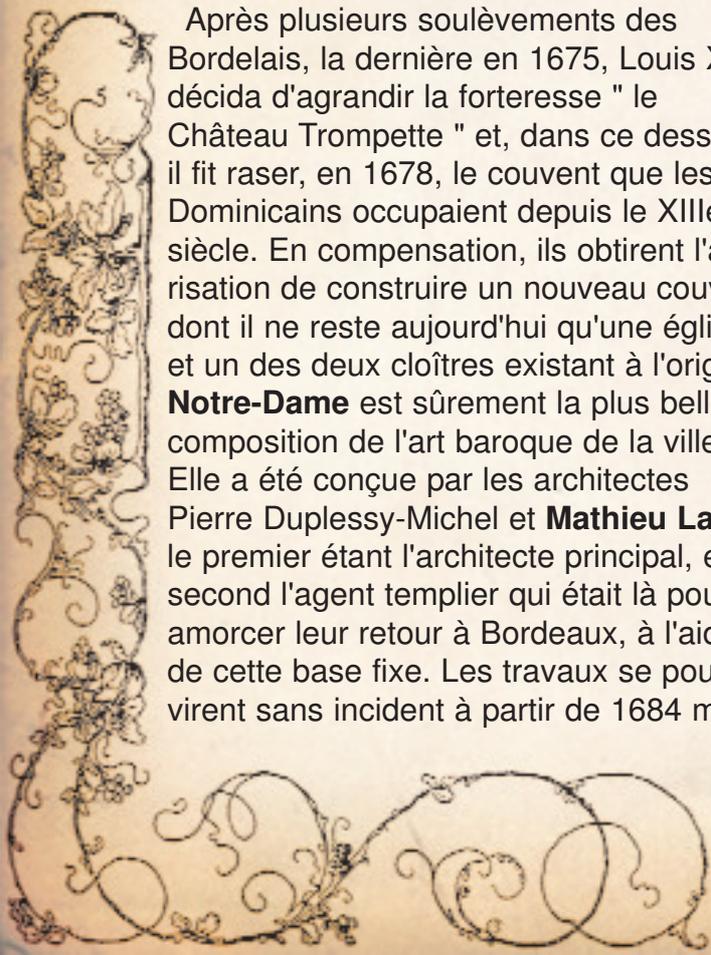
En 1651, la **fronde de l'Ormée** vit s'affronter le Parlement aux Bordelais. Ce fut la première percée de l'Arcane de l'Empereur à Bordeaux. Leur chef, un avocat nommé **Pierre de Villars**, simulacre d'**Ulpus**, signa un pacte étrange, avec l'arcane du Jugement, au milieu d'un bosquet d'ormes. Leur but était de faire basculer la ville de son côté. Cette union de petits bourgeois, de prêtres, de boutiquiers, d'artisans, aidée par le menu peuple des gens qui ne possédaient rien, prit l'hôtel de ville et y installa une République gasconne ! L'étendard rouge flottait sur le clocher de Saint-Michel. Cette révolte populaire se poursuivit l'année suivante par l'attaque des quartiers bourgeois de la ville. Le gouvernement resta ferme et la paix fut conclue en 1653 malgré l'agitation. Ulpus changea de camp assez souvent pour recevoir à la fois les félicitations de Louis XIII et de Condé. Le petit peuple n'eut pas cette chance. L'occupation militaire de la ville, la répression des émeutes, l'exil du Parlement, la diminution des privilèges et l'extension des défenses du château Trompette mirent un terme à ces révoltes.

Après plusieurs soulèvements des Bordelais, la dernière en 1675, Louis XIV décida d'agrandir la forteresse " le Château Trompette " et, dans ce dessein, il fit raser, en 1678, le couvent que les Dominicains occupaient depuis le XIIIe siècle. En compensation, ils obtirent l'autorisation de construire un nouveau couvent dont il ne reste aujourd'hui qu'une église et un des deux cloîtres existant à l'origine. **Notre-Dame** est sûrement la plus belle composition de l'art baroque de la ville. Elle a été conçue par les architectes Pierre Duplessy-Michel et **Mathieu Labat**, le premier étant l'architecte principal, et le second l'agent templier qui était là pour amorcer leur retour à Bordeaux, à l'aide de cette base fixe. Les travaux se poursuivirent sans incident à partir de 1684 mais

Duplessy-Michel mourut subitement en 1693 alors que les travaux étaient déjà bien avancés. Labat n'étant pas en mesure de mener la suite des travaux tout seul, le père Jean Fontaine, un manteau blanc, assumait la responsabilité d'architecte et l'église fut terminée en 1707 date inscrite sur la clef de voûtes de la chapelle. Les templiers de la **Loge Rénovée du Rite Tridentin** occupent toujours cet édifice.



En 1651, à Bordeaux, l'archevêque, Henry de Béthune, confia à la **Congrégation de la Mission** le pèlerinage de Notre-Dame de Montuzet. Ce sanctuaire, alors très célèbre dans la région, aurait été bâti par Charlemagne, disent les uns, par Charles Martel, affirment les autres. Pour le moment, il dépendait de la paroisse Saint-Pierre de Plassac. Le curé ne pouvant suffire aux besoins spirituels du pèlerinage a demandé à son archevêque de le débarrasser de ce surcroît de travail. Jusqu'en 1730, Notre-Dame de Montuzet dépendra du supérieur de Bordeaux. À partir de cette date, le pèlerinage aura son supérieur à lui. Ainsi, les rose+croix prirent leurs distances avec Bordeaux. La congrégation de la Mission avait été infiltrée par les r+c, et complètement corrompue à Bordeaux. Les lazaristes déplacèrent leurs quais éthériques jusqu'à Saint Pierre de Plassac, se mettant ainsi à l'abri des troubles populaires. Ils laissèrent derrière eux quelques





outils occultes, qui se retrouvèrent dans la Basilique Saint-Michel, et désertèrent le clocher en 1689. Par contre, ils délèguèrent leur influence à la **Fraternité du Spectre de l'Etoile**, et à la **Société des métamorphoses sopsisiennes**. En 1691 fut créée sur leur injonction l'académie royale des beaux arts de Bordeaux. En 1709, après une expérience ratée de génération spontanée d'une créature issue d'un tableau, et une altercation avec un adopté de l'arcane du Soleil, **Louothar**, l'Académie fut fermée par les synarques.



Siège de nombreuses institutions (Parlement, Cour des Aides, Intendance, Université, Hôtel des Monnaies, Bureau des Fermes, Chambre de commerce, Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts, entre autres), la ville devint véritablement capitale de la Guyenne.

Les mystères tentèrent de développer leurs pièges à travers la ville, rêvant d'une cité prison, servant de siège à leur cathédrale d'orichalque. Le désir ne sera concrétisé que grâce à la ténacité des intendants Boucher et de Tourny, mais aussi grâce au génie des architectes **Jacques Gabriel** et Jacques-Ange Gabriel, son fils.

Envoyé en mission par Louis XV et ses bureaux, Jacques Gabriel, Premier architecte du Roi, débarqua à Bordeaux le 19 mai 1729. Jacques Gabriel avait été éduqué par Jules Hardouin-Mansart, un synarque au service de Louis XIV, mais n'avait pas de connaissance sur le monde ésotérique en dehors de l'architecture. Il fut séduit par la beauté de la courbe du fleuve, par le climat, la douceur de vivre et l'activité commerciale. Claude Boucher écrivit au Ministre : " Monsieur Gabriel a un vaste projet... s'il peut être exécuté certainement ce sera le plus beau morceau qu'il y ait en

Les Lumières : L'esprit des Lois et le rite écossais

Europe ". Et les travaux gigantesques commencèrent.

La Place Royale est inaugurée en 1755. L'architecture de la Place Royale détermina celle des maisons de la façade des quais. Ainsi, sur plus d'un kilomètre, on observe un alignement homogène d'arcades, d'étages, de toitures d'ardoises. Les maisons sont construites en pierres du pays. Les architectes qui élevèrent les maisons particulières des quais furent Bonfin, Chevay, Moulinié, Richefort, Alary. Parmi eux se trouvaient quelques mystes du midi, qui donnèrent à Bordeaux sa réputation de piège dantesque pour les déchus. Les adjudicataires des terrains qui financèrent la construction des quelque 80 maisons étaient souvent des négociants bordelais. Les habitants de ces maisons étaient souvent des locataires, petites gens tenant boutique ou vivant des métiers du port, dont on voit les portraits pittoresques sculptés dans la pierre. Après la capture, les masques adaptèrent au fil des ans leur apparence à celle de leurs prisonniers.

Cette opulence permit le développement des idées philosophiques. Fils de Jacques de Secondat, baron de Montesquieu (1654-1713) et de Marie-Françoise de Pesnel, baronne de la Brède (1665-1696), **Charles Montesquieu** naquit dans une famille de magistrats de la bonne noblesse, au château de la Brède dont il porta d'abord le nom et auquel il sera tou-





jours très attaché.

Ses parents lui choisirent un mendiant pour parrain afin qu'il se souvienne toute sa vie que les pauvres sont ses frères, ce qui fut d'ailleurs mentionné dans l'acte

paroissial : " Ce jourd'hui 18 janvier 1689, a été baptisé dans notre Eglise paroissiale, le fils de M. de Secondat, notre seigneur. Il a été tenu sur les fonds par un pauvre mendiant de cette paroisse, nommé Charles, à telle fin que son parrain lui rappelle toute sa vie que les pauvres sont nos frères. Que le Bon Dieu nous conserve cet enfant. " Le dénommé Charles n'était pas un mendiant ordinaire : c'était le simulacre d'Akhysphos. Sa stase avait été découverte dans une gabarre. Connaissant bien son territoire, l'arcane de la Justice le nomma Echevin du Trône Inquisitoire. Sans dévoiler quoi que ce soit d'ésotérique à Montesquieu, Akhysphos lui enseigna sa voie philosophique.

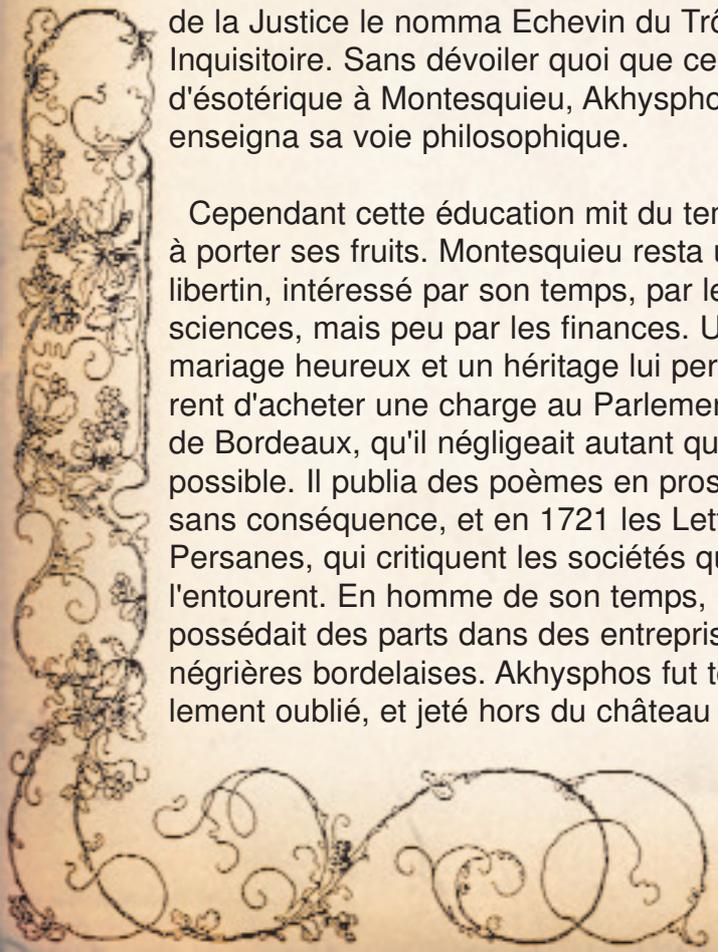
Cependant cette éducation mit du temps à porter ses fruits. Montesquieu resta un libertin, intéressé par son temps, par les sciences, mais peu par les finances. Un mariage heureux et un héritage lui permirent d'acheter une charge au Parlement de Bordeaux, qu'il négligeait autant que possible. Il publia des poèmes en prose sans conséquence, et en 1721 les Lettres Persanes, qui critiquent les sociétés qui l'entourent. En homme de son temps, il possédait des parts dans des entreprises négrières bordelaises. Akhysphos fut totalement oublié, et jeté hors du château de

la Brède à plusieurs reprises.

Puis Montesquieu partit en voyage à travers l'Europe, après sa nomination à l'académie française, en 1728. C'est au cours de son tour d'Europe, à Vienne, qu'il fut illuminé par la Pierre Angulaire. À Venise, il rencontra **Lord Philip Stanhope**, comte de Chesterfield, un templier initié franc-maçon. Ce dernier cherchait à comprendre ce qui se cachait derrière cette secte, mais aussi à l'utiliser à son avantage. Il était obnubilé par le respect des bonnes manières et l'éducation des anglais, dans le respect chevaleresque de la règle du Temple. Il devint l'ami de Montesquieu, qu'il accompagna dans son périple, puis à Londres, en 1730. C'est là qu'il l'initia à la franc-maçonnerie. Montesquieu comprit alors qu'il se trouvait dans son élément. C'étaient des gens qui, sans avoir été illuminés, partageaient ses idéaux, et de fait, les synarques qui s'y trouvaient cachés contrôlaient les templiers, attirés par cette source de sapience ancienne.

En 1731, Montesquieu revint à Paris. Il y devint un des fondateurs de la loge du Duc de Richmond, avec Louise de Kéroualle, duchesse de Portsmouth, et le docteur Désaguliers, rue de Bussy. Sous les ordres de la Pierre angulaire, il fonda plusieurs degrés chargés de trouver des contrôles sur la population, plus efficace que l'autorité monarchique.

Ce n'est qu'en 1734 qu'il revint à Bordeaux, et se mit en œuvre sur son projet majeur. Construisant les bases d'une réflexion historique, " Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence ", il reçut la visite d'agents templiers anglais. Ces derniers enquêtaient sur ses rapports avec la nouvelle secte qui les terrifiaient : les synarques. Les escarmouches qui avaient opposé les templiers aux synarques par le passé en faisaient de gentils benêts, bien pratiques, souvent juifs, de bons architectes avec des coutumes vestimentaires étranges. Les templiers avaient soudainement d'impression de trouver une belette enra-





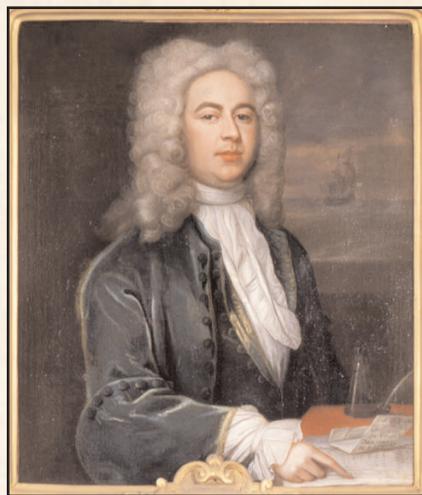
gée dans leur culotte. Devant son mutisme, Montesquieu fut rapidement catalogué par ses visiteurs, qui laissèrent derrière eux assez d'allusions pour l'inquiéter. Il dut s'écarter de la loge maçonnique de Bordeaux, une des premières de la province française (1732), inspirée des rites écossais.

Il décida alors de faire appel au génie familial de son enfance : Akysphos. Grâce aux enseignements de la Pierre Angulaire, il avait compris que les néphilims sont des jokers, des événements aléatoires dangereux, mais dont les synarques peuvent tirer parti en cas d'extrême nécessité. Akhysphos revint à Bordeaux, et il fut heureux de voir que son élève avait mûri. Heureux de faire d'une pierre deux coups, il engagea des profanes pour remettre les templiers bordelais à leur place. Montesquieu, heureux de ce service, en profita pour renouer avec lui, et lui tirer les vers du nez. Ce n'est que trop tard qu'Akhysphos comprit toutes les informations qu'il avait transmis aux synarques.

À cette époque, les ruines du Palais Galien servaient de refuges aux truands et filles publiques. La rumeur en faisait le rendez-vous des sorcières et des Gitans. C'était tout à fait exact, et l'Arcane du Jugement et celle du Pendu se mêlaient aux bohémiens sur ces bancs de pierre. Lorsque les **Vagabonds d'Aelgamiel**, dont la principale occupation était de retrouver sa stase, furent systématiquement attaqués par des gardes du roi ou des brigands, ils se doutèrent que quelqu'un avait découvert leur véritable nature. Après une enquête chaotique, ils découvrirent des liaisons entre les franc-maçons, les templiers, Montesquieu, et Akhysphos. Ce dernier, voulant cacher ses erreurs, refusa de les aider. Aussi le chef des frères d'Aelgamiel, **Nahulac**, incarné récemment dans la femme du comte de Lur-Saluces, la comtesse de Sauvage d'Yquem, accompagné par une délégation de bohémiens, partit à Paris rencontrer un représentant de la Maison Dieu, Arkel. Il dévoila ce qu'il savait de la corruption de l'arcane de la Justice à

Bordeaux. Réprimandé, et rétrogradé par son propre arcane, Akhysphos parvint à savoir qui l'avait dénoncé. Depuis, il ressent une haine sans borne pour Nahulac et le Jugement.

Dès la mort de Montesquieu, son chef-d'oeuvre, l'Esprit des Lois, devint reconnu dans toute l'Europe. Les synarques voulurent tirer parti de cette puissance constructrice et régulatrice.



C'est là encore qu'intervient l'intendant Tourny. **Louis Urbain Aubert de Tourny** (1743-1757) fit œuvre d'urbaniste novateur en perçant de grands cours reliés par des places (Saint-Julien, Dauphine, Tourny). Il fit disparaître les vieilles portes médiévales, les remplaçant par plusieurs portes en arcs de triomphe. L'architecte qui se chargea du travail, Nicolas Portier, ou André Portail, n'a eu qu'une existence fantôme à Bordeaux, et a servi de prêtre-nom aux synarques afin de mettre les autres acteurs occultes sur une fausse piste. Il y a en tout 8 portes : la Porte d'Aquitaine (1755), à la place de la Victoire ; la Porte Dijeaux (1748), place Gambetta ; la Porte de la Monnaie (1752) au quai de la Monnaie ; celle de Bourgogne (1755), place Bir-Hakeim ; celle des Capucins (1746), aujourd'hui détruite ; la Porte royale (1750), juste à droite de la Place de la bourse, en face du Cours du Chapeau Rouge (détruite) ; la porte Tourny (1745), à la fin des allées de Tourny (détruite) ; et celle du Palais, ou Cailhau (1494). Par ailleurs, il traça le triangle délimité par le cours Georges Clémenceau, le cours de l'Intendance, et les allées de Tourny, chacune de ces artè-





res débouchant sur une place : la Place Tourny, la Place Gambetta, et la Place des Quinconces. Cet ensemble a pour vocation de réguler les champs magiques dans cette enceinte, et d'empêcher les êtres dotés de ka éléments ou de lune noire d'y entrer. Heureusement, Akhysphos, ayant eu vent de ces plans, rencontra l'Intendant Tourny, et lui proposa un projet plus " intéressant ", et moins dangereux. Le ka soleil des bordelais, acheminé par les portes, alimenterait un puissant akasha, qui serait basé sur la rigidité des lois régissant les sociétés. Avec ça, ils pourraient certainement se rapprocher de l'akasha du Grand Horloger. Tourny accepta et mit tout en place avec les structures existantes.

Pour relier les Chartrons à la ville, il fit construire une promenade, aujourd'hui le Cours Xavier Arnozan, une grande allée qui n'est autre que le Cours de Verdun, et de somptueuses demeures de style Louis XV et XVI, par les frères Laclotte, ainsi que le Jardin Public. Ce " poumon vert " au milieu de la ville, conçu par Gabriel, d'abord jardin français, fut transformé sous le second empire en jardin anglais. En échange pour leur aide, les représentants de l'Arcane de la Fortune eurent le droit d'inspirer l'architecte Gabriel dans la réalisation du Jardin Public. En 1875, un lot de pierres chargées en ka terre provenant de Lesparre-Médoc y fut installé en cercle par Monsieur Gassies, conservateur du Musée préhistorique, pour délimiter un plexus de ka terre, revenant tous les mois de mai.

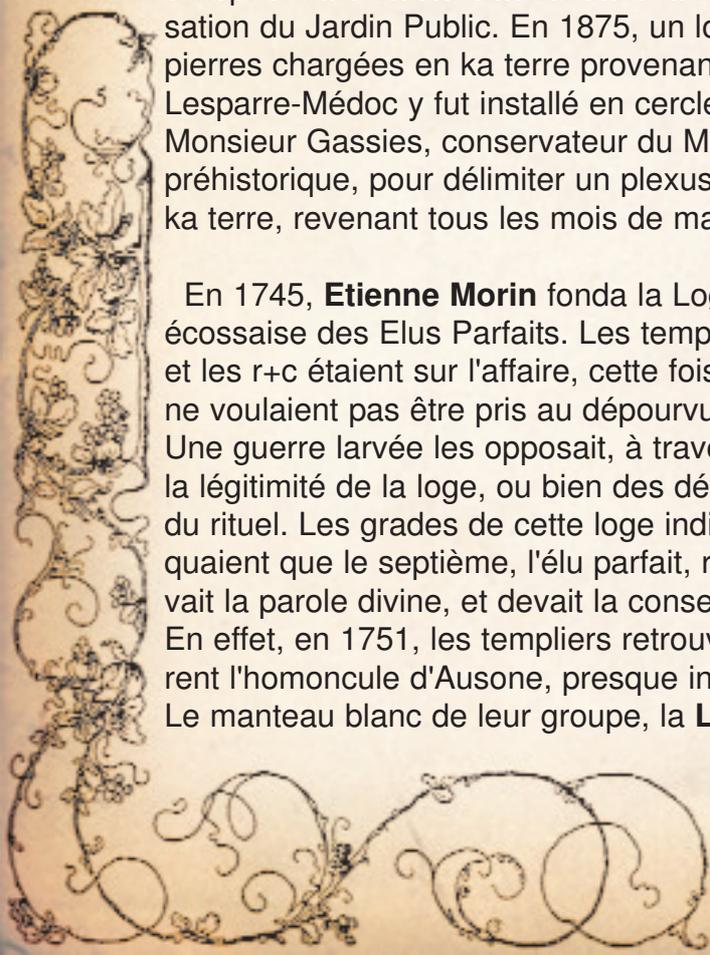
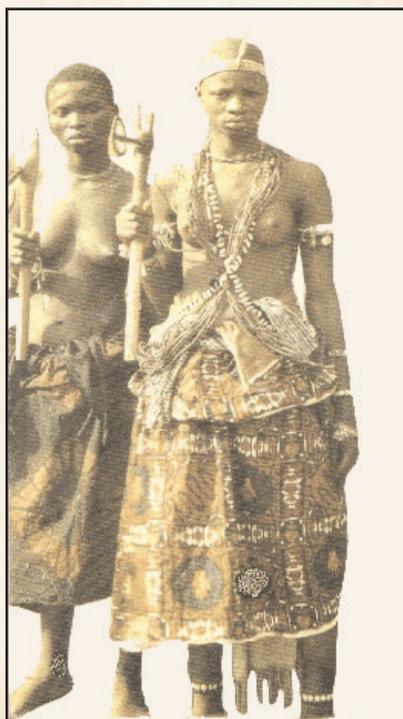
En 1745, **Etienne Morin** fonda la Loge écossaise des Elus Parfaits. Les templiers et les r+c étaient sur l'affaire, cette fois, ils ne voulaient pas être pris au dépourvu. Une guerre larvée les opposait, à travers la légitimité de la loge, ou bien des détails du rituel. Les grades de cette loge indiquaient que le septième, l'élus parfait, recevait la parole divine, et devait la conserver. En effet, en 1751, les templiers retrouvèrent l'homoncule d'Ausone, presque intact. Le manteau blanc de leur groupe, la **Loge**

du Bâton Triangulaire, connaissait les termes capables de l'activer. Mais les rose+croix le voulaient pour eux.

Inquiets de cette guerre feutrée, les synarques demandèrent à l'arcane de la Roue de la Fortune de localiser les refuges de ces deux factions. C'est ainsi que le mathématicien Larroque, simulacre du sylphe **Péhébazat**, construisit l'horloge astronomique de la grosse cloche, en 1759. C'est ainsi que la Roue de la Fortune ressentit l'arrivée d'une puissante conjonction de terre, ainsi que celle d'une influence étrangère à la cité.

En effet, Etienne Morin fonda d'autres loges franc-maçonniques, en particulier à Saint-Domingue. Cela intéressait beaucoup les nantis bordelais, qui n'avaient pas toujours les moyens de garder un œil sur leurs marchandises. Le commerce triangulaire fit la richesse de Bordeaux, mais la traite négrière mettait du beurre dans les épinards. Même si à côté de Liverpool ou de Nantes, Bordeaux faisait pâle figure, à la révolution déjà 480 expéditions négrières avaient été montées vers l'Afrique (5400 pour Liverpool). Un manteau blanc venu de là bas, **Fernand Thouron**, amena avec lui la capture de son obédience : une loa rada. Dans un construct d'or et d'orichalque en forme de noix se trouvait **Ayizan**, loa du

commerce, et femme de **Loko**, loa de la médecine. Les templiers avaient déjà compris que les loas ne parvenaient pas à quitter leur île, à cause de leur akasha qui leur gardait leurs kas structurés. Ils étaient certains de pouvoir les tortu-





rer à loisir loin des îles. Mais les rose+croix surprirent le transport de la prison d'Ayizan. Alléchés, ils s'introduisirent dans les caves du couvent dominicain, et récupérèrent le construct. Ils le cachèrent dans l'Eglise Sainte Croix, puis ils le ramenèrent à leur collège, à Plassac. Péhébazat alerta Akhyphos, et ils y firent irruption avec des alliés de l'arcane de la Force, sans savoir sur quoi ils tomberaient. Ils trouvèrent les r+c en train de brancher une machine à eux pour vider le construct des kas d'Ayizan. Ils se chargèrent des frères r+c, et détruisirent ce qui avalait les kas d'Ayizan.

Registre paroissial de La Sauve du 11 août 1759 :

"Le dixième août 1759, jour de Saint Laurent, il y a eu un tremblement de terre le plus vif que de mémoire d'homme on est vu dans le pays lequel commença à se manifester à dix heures vingt-cinq minutes du soir par un coup de vent de plus violent et dura trois minutes et soudain fut le tremblement de terre qui dura deux minutes le temps était de plus serein de sorte que dix heures et demies tout fut très tranquille. La maison (...) des bénédictins en fut très endommagée plusieurs de leurs chambres ayant leurs murs crevés et il tomba de leur église ou dans le reste de la maison environ soixante pierres de tailles "(...).

Heureusement, le construct n'avait pas été détruit, mais il y avait une fuite. Péhébazat sacrifia un peu de son ka, et lors de leur retour à Bordeaux, ils furent contactés par les bohémiens. Un gitan avait rencontré un houngan et ses fidèles, venus d'Haïti pour récupérer Ayizan. Péhébazat fut heureux de les accompagner lors de leur retour vers Ginen, l'akasha nécessaire à la survie des loas.



Révolutions : Le Mage et la guillotine

Les rose+croix ne s'avouèrent pas vaincus, et en 1762, **Martinez de Pasqually**, venu de Toulouse, fonda l'Ordre des Elus Cohen. Le degré

supérieur de cet Ordre se nommait Réau-Croix, allusion à l'état de Rose-Croix, de Réalisé. Cette haute initiation Cohen était réservée par Martinez à très peu de disciples et sera revendiquée par ceux qui, plus tard, poseront les fondations de l'Ordre Martiniste. Martinez quitta Bordeaux en 1772 pour Saint Domingues, et fut tué par les Makandal, la secte rouge au service du Baron Samedi. L'Ordre des Elus Cohens disparaissait avec son auteur, en 1774. Martinez de Pasqually aurait été de plus un initié direct de Swedenborg et avait des liens avec des collègues r+c de toute la planète. Ce fut lui qui initia Saint-Martin, qui orienta par la suite les r+c vers le Martinisme.

Les travaux du **Collège des Elus Cohen**

tournaient autour des branches de l'espace et du temps : l'exploration des akaschas, la solidification des akaschas appartenant à la secte, et l'édification de portails entre plusieurs lieux.

Se sentant menacés dans leur refuge, les templiers mirent en œuvre leurs ressources pour édifier un sanctuaire à leur mesure. C'est **Victor Louis**, un architecte parisien, ramené par le Maréchal de Richelieu, un veilleur du Temple, qui dirigea la construction. La première pierre fut posée en 1776. Grand Prix de Rome, Victor Louis fut premier architecte du roi de Pologne, célèbre par ses travaux à la Cathédrale de Chartres, au Palais Royal et au Théâtre Français à Paris. Initié par son mécène, il fut accaparé par les projets des templiers. Sa carrière, brillante malgré quelques échecs dont le plus regrettable est celui de l'aménagement de la place Ludovise à Bordeaux, fut malheureuse-





ment entravée par de nombreux scandales. Injustement soupçonné de fraude lors du concours de 1748, il obtint une médaille d'or extraordinaire au concours de 1755 en contrevenant au règlement établi. Il réussit pendant son séjour romain à dresser contre lui le directeur de l'Académie de France à Rome, **Natoire**. Ce dernier était un adopté de l'arcane de l'Etoile. Victor avait réussi à le convaincre qu'il avait déjà vu dans une vie antérieure les ruines que Natoire venait de découvrir, jusqu'à ce qu'il s'aperçoive de la supercherie. Durant toute sa vie, Victor traîna comme un boulet la haine d'**Ernest Caylus**, un ingénieur de l'arcane du chariot, se verra poursuivi par la vindicte de Mme Geoffrin et reproché les commandes émanant de clients comme le maréchal de Richelieu ou le duc d'Orléans. Tout n'est pas justifié, mais l'image de l'artiste en est ternie et son caractère difficile n'arrange rien. Les années noires de la Révolution sont pour lui celles de tous les échecs et, malgré des efforts désespérés, de la ruine finale.

L'immeuble du 15, cours Clemenceau était la propriété d'un franc-maçon, le marquis de Canolle ; l'aventurier féru d'ésotérisme **Joseph Balsamo**, comte de **Cagliostro**, y a séjourné en 1783.



Les bas-reliefs situés sous les fenêtres du deuxième étage sont ornés de chérubins exhibant trois emblèmes maçonniques : une chouette (symbole de l'occulte), une colonne (comme celles qui sont placées à l'entrée du temple) et un miroir (en référence à la réflexion). L'éminent rose-croix n'avait aucun pouvoir occulte, mis à part celui de la mode, et de son charisme. Par contre, le **comte de Canolle**, un ancien

colonel, domicilié au 15 cours Georges Clémenceau, qui était aussi franc-maçon, avait chez lui tout l'appareillage pour aspirer le ka soleil des curieux, venu voir ce mensonge r+c.

Entre 1783 et 1784, le comte de Canolle se chargea de siphonner l'esprit de tous les ésotéristes de Bordeaux. Mais Nahulac, chef de file du Jugement, décida d'y mettre fin, en utilisant simplement la raison. Usant de kabbale, il permit aux spectateurs de voir le comte de Canolle user de ses pouvoirs pendant une représentation. Mis en défaut de faire quelque chose d'exceptionnel, le Comte de Canolle fit usage d'une tekhné sur Cagliostro, qui partit en voyage astral. Il raconta tout ce qu'il vit aux spectateurs terrifiés, non pas par ce qu'il disait mais par les flux de ka soleil les entourant. Pendant que Cagliostro voyageait à travers Bordeaux, les curieux poussaient des cris, et s'agitaient sur leur chaise, ne voulant pas paraître impolis. Finalement, tout le monde voulut quitter l'hôtel particulier, Nahulac en tête. Pendant que tout le monde hurlait et se rentrait dedans, Cagliostro décrivait avec force détails le trésor des wisigoths, enterré sous la flèche de Saint-Michel, avec plusieurs objets occultes de grande importance. Mais les rose+croix étaient trop occupés à empêcher les spectateurs de partir, et à leur effacer le cerveau de ce qu'ils avaient pu voir. Le pauvre Joseph, comme de coutume, oublia tout ce qu'il avait pu voir à son réveil. Les vicissitudes de Cagliostro finirent par laisser les Bordelais (et le ka soleil s'averra plus difficile à trouver).

Les bordelais furent en revanche beaucoup plus sensibles aux étranges manifestations du magnétisme animal de l'Autrichien Anton Messmer. Pour prêcher le carême de 1784, les jurats avaient en effet eu l'idée d'inviter le professeur **Charles Hervier**, bibliothécaire des Grands-Augustins de Paris et fervent mesmérisme. Le 6 avril, en plein sermon à la cathédrale, une jeune fille de la noblesse parlementaire, fut prise de convulsions et le prédicateur sut y mettre fin par une série





de passes hypnotiques. En effet, un véritable r+c dans l'assistance déclencha les convulsions à distance, et y mit fin de la même manière. Le professeur Hervier n'a jamais eu de lien direct avec les r+c.

Connue à Bordeaux trois jours après l'événement, la prise de la Bastille, en 1789, donna lieu à des réjouissances. Bordeaux donna naissance à la première des sociétés populaires, la Société du Café national. Le 16 avril 1790 fut créée la Société des Amis de la Constitution qui devint le berceau des Girondins. Au milieu de ce groupe se trouvaient plusieurs adoptés du Jugement, dont Nahulac. En 1791, le Directoire du département demanda la suppression de certains cimetières, afin d'éviter les épidémies. Ainsi, on exhuma environ 70 cadavres du cimetière de Saint-Michel, qui fut condamné, et on les entreposa dans les sous-sols de la flèche de Saint-Michel. Ces momies eurent droit à beaucoup de publicité, de la part de nombreux auteurs, d'Hugo à Stendhal. C'est à ce moment-là qu'Etana, le sélénim, tiré de sa rêverie par le chant de pavane, reprit conscience. C'est un girondin, Pierre Vergniaud, qui proclama la déchéance de Louis XVI le 10 août 1792. Dix jours plus tard, les Bordelais renversèrent, en présence de la municipalité, la statue équestre de Louis XV - rebaptisé Tyran numéro 15 - qui trônait sur la place Royale (actuelle place de la Bourse). En même temps, plusieurs portes monumentales (celle de Tourny, la porte royale, et la porte Dauphine), furent détruites pendant les mois qui suivirent. Le schéma des synarques était détruit, et le commerce bordelais se mit à périlcliter. Les conjonctions occultes prirent des proportions dantesques pendant plusieurs mois avant de se calmer.

L'arrestation des députés girondins entre le 31 mai et le 2 juin 1793 entraîna la création d'une Commission populaire de Salut Public composée des membres du conseil général du département et des commissaires délégués par tous les corps constitués de la Gironde. Qualifiée de repaire de la Contre-Révolution par Robespierre,

Bordeaux fut soumise à la Terreur et, du 23 octobre 1793 au 31 juillet 1794, 302 personnes y sont condamnées à mort. Etana déménagea non loin du Fort du Hâ, où furent commises les exécutions, et put se repaître de ka soleil, reconstituant sa réserve de lune noire. Ce fut une dure épreuve pour toutes les factions occultes de Bordeaux, principalement les arcanes mineurs, en grande partie des aristocrates et des bourgeois.

Le nom du bourreau qui ordonnait les mises à mort se nommait Tallien, repré-



sentant du Comité de Salut Public et il recevait sa dose de lune noire dès qu'il en avait envie. Ce que n'avait pas prévu du tout Etana, c'est l'opiniâtreté de la marquise **Thérésia Cabarrus** à faire ôter les scellés de chez son amie, Madame Boyer-Fonfrède. En effet, c'était le simulacre de Marguerite, une ondine de la Tempérance. Une fois emprisonnée dans les cachots du Hâ, elle mit tout son charme en œuvre pour se rapprocher de Tallien. En usant de magie, elle parvint à apaiser son manque de lune noire, et à l'amadouer. Il finit par ranger la guillotine. Et après avoir annoncé à Etana qu'il partait, il épousa Thérésia, et ne revint jamais le voir. Thérésia divorça plusieurs fois, et finit sa vie en Belgique, mariée au Prince de Chimay.

